



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 165.

LUNDI, 13 Juin 1808.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE.

Madrid, le 31 mai.

UNE circulaire de S. A. I. et R. le grand-duc de Berg, en date du 22 de ce mois, rétablit la commission directrice de consolidation des *valés* royales, créée le 30 août 1800, et abolie le 20 mars de cette année. Cette commission sera désormais composée du président ou gouverneur du conseil suprême de Castille, de deux ministres du même conseil, d'un ministre du conseil des Indes, de celui du conseil de la factorerie et d'un secrétaire. Les affaires de la compétence de cette commission sont la sécularisation et la vente, si besoin est, des biens ecclésiastiques, et l'expédition de toutes les affaires urgentes.

S. A. I. a nommé M. le comte de Cabarrus sous-intendant-général de la consolidation des *valés* royales, avec le titre de maître des comptes, et les fonctions de ministre de la commission du gouvernement.

(Journal du Commerce.)

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, le 6 juin.

Le prince vice-roi est parti hier de cette ville, prenant la route de Bassano. On croit que S. A. I. va visiter le département de la Piave dans le pays vénitien.

(Journal de l'Empire.)

Ancône, le 27 mai.

Hier, on a célébré avec la plus grande pompe l'heureux événement du couronnement de S. M. l'EMPEREUR, comme roi d'Italie. Cette fête a été annoncée, dès la pointe du jour, par de nombreux salves d'artillerie. A midi, on a chanté un *Te Deum* solennel, auquel ont assisté toutes les autorités civiles et militaires. Le soir, il y a eu illumination générale, et la fête a été terminée par un bal magnifique, donné par le général Lemarrois aux personnes les plus distinguées de la ville.

— Le préfet du département du Métauro (Ancône) a pris l'arrêté suivant :

Tous les mendiants, hommes, femmes et enfants, nés dans un pays étranger, doivent retourner dans leur patrie.

Les mendiants natis qui sont valides devront être appliqués à un métier.

Les mendiants invalides, rachitiques, estropiés, aveugles, et incapables de travailler par toute autre infirmité, seront munis d'une carte, en vertu de laquelle ils pourront demander l'aumône dans les rues et aux portes des églises.

Les mendiants étrangers qui, dans le délai de trois jours, continueront à vaguer dans les rues, seront conduits par la force armée sur la frontière; et s'ils se cachent pendant quelque temps, et sont ensuite découverts, ils seront conduits en prison, et traités comme des vagabonds et des bandits.

(Idem.)

DANEMARCK.

Copenhague, le 28 mai.

Deux des prises faites sur le dernier convoi anglais, avaient mis, le 26, à la voile d'Elseleur, pour venir ici; mais elles furent poursuivies par une frégate et deux bricks anglais; l'ennemi réussit à en brûler une, malgré le feu de nos batteries de terre; il avait envoyé quelques embarcations pour incendier également l'autre qui était échouée, mais la batterie établie à Vebeck les obligea de s'éloigner; on espère pouvoir remettre à flot ce bâtiment, qui est chargé de vin et d'eau-de-vie.

— La compagnie d'assurance établie à Christiania compte maintenant 706 actions.

— S. M. a fait publier une ordonnance qui règle les mesures à prendre pour ceux qui voudraient se rendre en Suède, ainsi qu'aux îles de Laland, Falster et Moën.

— Il est entré hier dans notre port une prise avec 500 tonnes de harengs.

Une ordonnance de S. M., du 21 de ce mois, défend aux habitants des côtes d'avoir, pendant la nuit, de la lumière dans les chambres dont les fenêtres donnent sur la mer, à moins qu'elles n'aient des volets. Cette mesure a pour objet d'empêcher les vaisseaux ennemis de distinguer les feux de terre.

— La nouvelle des hostilités de l'Angleterre contre le Danemarck a été connue en Islande le 17 novembre de l'année dernière.

(Journal du Commerce.)

ALLEMAGNE.

Hambourg, le 3 juin.

La gazette de cette ville contient aujourd'hui, sous la date de Copenhague du 28 mai, un article additionnel à la capitulation de Swéaborg. Cet article est ainsi conçu :

« Comme l'amiral Cronstedt a fait la proposition que, dans le cas où la forteresse se rendrait, en vertu de la convention conclue aujourd'hui, les dettes de la caisse militaire, qui ne se montent pas à plus de cent mille écus, argent de la banque de Suède, fussent, après une vérification convenable, acquittées pour le compte de la Suède, par S. M. l'Empereur de Russie, M. le comte de Buxhowden, général en chef de l'armée russe, s'engage à obtenir à ce sujet, le consentement de son souverain.

« L'amiral peut envoyer deux couriers à S. M. suédoise, l'un par la voie du Nord, l'autre par la voie du Sud. Ils auront des passeports et des sauves-gardes, et on leur facilitera leur voyage par tous les moyens possibles.

« Fait à l'île de Lonnau, devant Swéaborg, le 25 mars (vieux style) 1808.

(Gazette de France.)

Les généraux commandant les provinces danoises ont reçu un ordre du roi, en date du 21 mai, qui leur enjoint d'examiner attentivement les voyageurs qui arrivent dans les îles de Seelande, Laland, Falster et Moën. Les employés publics, les officiers, les couriers, etc. sont exceptés de cet ordre.

— Toutes les nouvelles qu'on reçoit de Norwège prouvent qu'il n'est pas de sacrifices que les braves habitants de ce royaume ne soient prêts à faire pour repousser les Suédois et se soustraire à un joug étranger.

(Publiciste.)

Ratisbonne, le 3 juin.

Le monument de Kepler sera très-prochainement achevé. Le 28 mai, on y a placé le beau bas-relief, exécuté par M. Dannecker, à Stuttgart, lequel représente un génie levant un coin du voile dont l'astronomie est enveloppée. Il ne reste plus, pour terminer le monument, qu'à placer le buste de Kepler au-dessus de ce bas-relief dans la rotonde du petit temple.

On n'attend point ici, avant le mois de septembre, S. A. Em. Mgr. le prince-primat.

(Idem.)

ISTRIE.

Trieste, le 24 mai.

Hier, le brick autrichien *l'Eolus*, de 22 canons, a jeté l'ancre dans notre port. Il avait à bord le comte de Kaunitz avec sa famille, qui avait résidé en qualité d'ambassadeur autrichien auprès de l'ex-roi de Naples. Comme les fonctions de M. de Kaunitz ont cessé, il retourne à Vienne.

— Cinq bâtimens autrichiens qui ont été autrefois à Malte, sont arrivés avec le brick *l'Eolus*, mais sans cargaison.

(Courier de l'Europe.)

PRUSSE.

Kœnigsberg, le 22 mai.

M. de Tarrach, ministre de S. M. prussienne à Stockholm, est revenu à bord d'une frégate sur laquelle est reparti aussitôt d'ici M. de Bunk, ministre de S. M. suédoise. Ainsi, toutes nos relations ont cessé avec la Suède.

(Journal de l'Empire.)

BAVIÈRE.

Munich, le 2 juin.

S. M. a, par un décret du 13 mai, organisé l'académie des beaux-arts, et nommé les membres qui doivent en faire partie. Elle est divisée en quatre principales classes, la peinture, la sculpture, l'architecture et la gravure.

(Journal du Commerce.)

WURTEMBERG.

Stuttgart, le 4 juin.

Notre prince-royal, accompagné de M. de Phull, grand-maître de sa cour, de M. d'Anckrongen, son adjudant-général, et d'un chambellan, est parti de Louisbourg pour Munich, où son mariage aura lieu le 8 de ce mois.

— On a des nouvelles d'Innsbruck du 31 mai. La veille le roi et le prince-royal de Bavière avaient fait un voyage dans le val de Stubay. Le départ du prince-royal, du prince Charles, son frère, et de la princesse Charlotte, pour revenir à Munich, avait été fixé au 2 juin. Le roi et la reine devaient se mettre en route le lendemain.

(Publiciste.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 6 juin.

Un décret du roi, revêtu de la sanction législative, défend d'ouvrir, dans ce royaume, des emprunts d'argent, soit pour des puissances étrangères ou pour des particuliers, et généralement pour qui que ce soit, sans en avoir obtenu préalablement le consentement du roi.

— Le bataillon de chasseurs de la garde, arrivé ici le 3, de Woerden, est parti, avant-hier matin, pour le camp entre Amersfoort et Soesdyk.

(Journal du Commerce.)

SUISSE.

Berne, le 3 juin.

Nos députés à la diète partent aujourd'hui ou demain pour Lucerne; tout annonce que cette assemblée sera très-bien composée. L'ouverture de ses séances sera précédée par des fêtes populaires.

L'élection des membres des grands conseils dans les nouveaux cantons et le renouvellement des listes d'éligibilité dans les anciens cantons viennent d'avoir lieu dans toute la Suisse; et l'on est en général assez content de l'esprit qui a présidé à toutes ces élections.

— Les différends qui existent entre les deux sections du canton d'Appenzell deviennent de jour en jour plus sérieux, de manière que la diète va s'en occuper. Le parti catholique vient de faire passer son mémoire justificatif à tous les cantons. Il contient absolument les mêmes principes que ceux qu'il a déjà émis l'année dernière, et qui sont contraires aux dispositions précises de l'acte de médiation; ce parti refuse de permettre à aucun Suisse de s'établir dans le canton ou d'y acheter des biens, à moins qu'il ne prouve qu'il professe la religion catholique. Cette intolérance ne serait pas croyable, si l'on n'avait pas le mémoire sous les yeux.

— La contestation qui durait depuis longtemps entre le gouvernement et les communes du canton de Soleure, relativement au droit de propriété de certaines forêts considérables, vient d'être terminée par trois arbitres demandés aux cantons voisins. Ils ont décidé que le droit de propriété appartenait au gouvernement, et l'usufruit aux communes sous sa direction. Les communes ont aussi été chargées des frais du procès. Les arbitres étaient MM. Montenach, conseiller de Fribourg; Ringier, juge d'appel d'Argovie; et Amman, conseiller de Thurgovie.

— Les députés des cantons de Schwitz, Zurich, Glaris et Saint-Gall sont toujours sur la Linth, occupés à conclure avec la commission un traité sur l'établissement et la direction de la nouvelle route le long de la rive droite de la Linth, au

moyen de laquelle cette ancienne route de commerce pourrait se diriger de nouveau à travers le lac de Zurich et de Vallensée. Il doit être proposé à la diète des projets importants et indispensables pour l'extension et le perfectionnement de ces travaux. (Publiciste.)

ANGLETERRE.

Londres, le 20 mai.

Fonds publics du 18. — Trois pour cent consolidés, au comptant, 68 $\frac{1}{4}$; *idem*, pour l'échéance de mai, 68 $\frac{1}{4}$.

Du 19. — Trois pour cent consolidés, 68 $\frac{1}{4}$; *idem*, pour l'échéance de mai, 68 $\frac{1}{4}$.

Du 20. — Trois pour cent consolidés, 68; *idem*, pour l'échéance de mai, 68 $\frac{1}{4}$. — Trois pour cent réduits, 67 $\frac{1}{2}$.

— Nous avons été extrêmement surpris d'apprendre par le dernier courrier de Gothenbourg, que la forteresse de Swéaborg, ce Gibraltar de la Baltique, s'est rendue aux Russes. On assure en même temps qu'une expédition russe a fait des débarquements dans les îles de Gothlande et d'Élande; il paraît que leur intention est d'occuper ces îles, et de faire une diversion aux troupes suédoises qui doivent se rendre en Finlande.

Les nouvelles de Suède contiennent encore quelques détails sur les préparatifs que les Russes font à Cronstadt. Ils ont fait couler beaucoup de vieux bâtimens dans les environs de cette place, afin d'empêcher l'approche des flottes anglaises. Il y a en outre une artillerie formidable, et tous les jours on continue à élever de nouvelles batteries. Le grand-duc Constantin presse lui-même les travaux avec une grande activité.

Outre l'expédition sous le commandement de sir John Moore, on assure qu'il s'en prépare une nouvelle, dont on destine le commandement à sir Arthur Wellesley, ou, selon d'autres, au général Beresford; mais il n'est pas sûr que cette expédition se rende dans la Baltique. On dit que les 2^e, 3^e, 5^e, 26^e, 40^e, 45^e, 71^e, 86^e et 95^e régimens en feront partie.

— Le 17 mai, le contre-amiral de Couray est parti de Portsmouth pour une expédition secrète. Son escadre consiste en sept vaisseaux de ligne et une frégate.

— Si l'on en croit les journaux ministériels, l'île de Madère doit être rendue au gouvernement brésilien; mais nous ne croyons guère aux restitutions de nos ministres.

(Morning-Chronicle.)

Les débats du parlement, du 19 mai, sur la défense de distiller de l'eau-de-vie en Angleterre, contiennent des renseignemens précieux sur nos importations de bled et d'autres grains. Lord Benning, qui faisait la motion en faveur du bill de défense, a déclaré « que l'Angleterre avait, dans ces derniers temps, tiré 770,000 quarters de grains de l'étranger, une année portant l'autre, et que les besoins de la Suède, la disette qu'éprouvent déjà l'Écosse et le nord de l'Irlande, la détresse extrême de nos colonies des Indes occidentales, et le peu d'espoir qu'on avait d'une récolte abondante, rendaient indispensable une mesure propre à diminuer la consommation des grains. » Le rapport du comité, favorable au bill de défense, a été adopté et renvoyé à un comité chargé de le rédiger le bill. « Cependant, dit le *Courier*, il y a des politiques qui pensent que les ministres, n'ayant eu qu'une majorité de 14 voix, n'insisteront pas sur cette mesure dangereuse. Que serait-ce, dit le même journal, si les manufacturiers en soieries venaient demander que, pour rétablir leurs affaires, on suspendit pendant un temps limité la fabrication des cotons? »

— Les ministres ont bien changé de ton avec le gouvernement des États-Unis. Ils ont fait savoir à M. Pinkney qu'ils étaient disposés à faire passer un acte du parlement, d'après lequel les Américains seraient traités comme la nation la plus favorisée, et qu'ils jouiraient de tous les privilèges qui, à une époque quelconque, ont pu être accordés aux nations les plus amies de la Grande-Bretagne. On ajoute qu'il a aussi été question du libre transport des denrées coloniales pour les ports d'Europe; mais nous n'avons pas de renseignemens positifs à cet égard. Le droit de visiter les bâtimens marchands, même sous convoi, ne sera point abandonné.

M. Pinkney a transmis à son gouvernement ces propositions, qu'on regarde comme notre ultimatum. (Morning-Chronicle.)

INTÉRIEUR.

Cherbourg, le 5 juin.

Dans la nuit du 3 au 4 de ce mois, deux corsaires étant sortis du port de Diélette, ils aperçurent trois corvettes anglaises, dont deux étaient

mouillées et l'autre à la voile; celle-ci tira deux coups en voyant les corsaires qui cherchaient à regagner le lieu de leur sortie, et se mit à leur poursuite; en passant sous le fort de Diélette on lui tira neuf coups de canon; elle continua sa route pour aller attaquer les corsaires, qui s'étaient mis sous la protection du fort de Vauville. Ce fort a tiré quinze coups, dont plusieurs ont été à bord de la corvette, qui a pris aussitôt le large, et est allée mouiller sous la falaise de Jobourg. Les deux autres corvettes sont arrivées à trois heures, et ont envoyé une péniche pour attaquer les corsaires, qui ont levé l'ancre pour venir à Diélette. L'un d'eux est parvenu à y entrer; l'autre était canonné par les corvettes, qui envoyèrent trois autres péniches. Le capitaine des gardes-côtes, M. Letourneur, fit alors placer un petit détachement sur la grève pour empêcher l'ennemi d'approcher. M. le Redde, qui commande une canonnière, envoya aussi du monde, et les péniches furent forcées, par un feu bien dirigé, de reprendre le large. Les corvettes se mirent à canonner le corsaire; les Anglais monterent à bord: alors les canonnières-gardes-côtes, les marins que M. le Redde avait envoyés et les douaniers s'approchèrent autant que la mer pouvait le permettre, et, par une fusillade des mieux dirigée, ils forcèrent l'ennemi à abandonner le navire et de s'enfuir à la hâte. Pendant cette action, les deux corvettes faisaient une canonnade terrible, dont un des coups atteignit et tua un soldat du 1^{er} régiment d'infanterie de ligne, à bord du capitaine le Redde. Enfin les trois corvettes s'éloignèrent, et furent mouiller à un myriamètre de Diélette. Le 5, à dix heures, les Anglais recommenceront le feu sur la côte, et enverront cinq péniches pour prendre le corsaire ou le brûler. Les canonnières, les marins et les douaniers les reçurent avec une fusillade très-vive; mais les péniches, protégées par le canon des corvettes, sont parvenues à joindre le corsaire. Les Anglais montés à bord ont essayé de le brûler; mais ils étaient tellement maltraités par le feu de terre, qu'ils ont abandonné leur projet et se sont empressés de rejoindre leurs corvettes. D'après le rapport des spectateurs, les Anglais ont perdu une quinzaine d'hommes, sans les blessés. Une des corvettes a touché, mais les deux autres et les péniches, aidées du calme, l'ont tirée d'embarras. L'ennemi parti, on a trouvé sur le corsaire une barrique de goudron et une lanterne qu'il avait apportées pour le brûler; entreprise soutenue avec un grand acharnement, mais qu'une belle défense a rendue tout-à-fait infructueuse.

Paris, le 12 juin.

MINISTÈRE DE LA MARINE.

Rapport du capitaine de frégate Jame, commandant le brick de Sa Majesté le *Palinure*.

Basse-Terre, 25 avril 1808.

Le 21 avril au soir, naviguant avec les bricks de S. M. le *Palinure*, sous mon commandement, et le *Pilade*, capitaine Cocherel, pour me rendre de la Martinique à la Guadeloupe, je doublai la Dominique au vent pendant la nuit.

Le 22, au point du jour, j'arrivais sur la Basse-Terre, lorsque je découvris deux bâtimens mouillés sous Marie-Galante. Nous les reconnûmes aussitôt pour une belle corvette de 28 canons, et un bâtiment marchand.

Cette corvette nous fit des signaux de reconnaissance, mit sous voiles et se porta sur nous. Les deux bricks de S. M. furent à sa rencontre, et à 9 heures du matin le combat s'engagea à portée de pistolet.

Son élévation sur l'eau et le feu d'une mousqueterie bien nourrie lui donnait de l'avantage. Je fus blessé au commencement de l'action d'une balle qui me passa à travers du corps, sortit sous la hanche et me mit hors de combat. L'enseigne Huguet, mon second, me remplaça; chacun fit son devoir. La corvette anglaise, totalement désemparée, cessa son feu et amena son pavillon.

Nous n'eûmes pas le tems de l'emmener, parce qu'un vaisseau et un brick ennemis, appelés par le bruit du combat, parurent par la pointe nord de Marie-Galante, courant sur nous, toutes voiles dehors. Nous nous empressâmes de réparer nos gréemens en faisant route pour gagner les Saintes. Le brick seul nous joignit et changea quelques volées contre le *Pilade*. Nous avons pris notre mouillage à 6 heures du soir.

Je ne puis trop me louer de la bonne conduite et du courage de tous les officiers, aspirans et marins des deux bricks, et je dois une mention particulière au capitaine Cocherel, du *Palinure*, pour ses bonnes manœuvres dans l'action. L'enseigne Huguet, qui m'a remplacé après ma blessure, a montré beaucoup de talent et d'expérience.

Le *Palinure* a eu quatre hommes tués et quinze blessés, le *Pilade* quatre hommes tués et six blessés.

Signé, JAME.

Nota. La blessure du capitaine Jame, quoique grave, n'est pas mortelle.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

COMITÉ CENTRAL DE VACCINE.

Depuis que le comité central a fait, dans la séance générale de la Société établie près S. E. pour l'extinction de la petite vérole en France, son rapport sur les progrès de la nouvelle inoculation en 1806 et 1807, le zèle des administrateurs et des médecins semble avoir pris une activité nouvelle. Ceux de MM. les préfets qui n'avaient pas encore envoyé l'état des vaccinations pratiquées dans leurs départemens se hâtent de terminer leur travail pour qu'il puisse être imprimé dans le rapport du comité; ceux qui avaient rempli les obligations que leur imposait à cet égard l'arrêté du 14 germinal an 12, redoublent de soins pour achever de bannir la petite vérole de leurs départemens; de leur côté, les ecclésiastiques s'empressent de seconder les efforts des préfets; les médecins sur tous les points de l'Empire rivalisent d'activité. On peut donc dire aujourd'hui que par-tout les intentions du Gouvernement sont suivies, que par-tout on sent le besoin de repousser les épidémies varioleuses, de s'opposer à leur apparition.

Mais c'est principalement dans la saison actuelle que cette réunion de tant d'efforts doit être couronnée de succès, parce que c'est à présent que le retour de ces épidémies est le plus à craindre. Déjà on a observé quelques rougeoles, et la petite vérole, qui leur succède ordinairement, ne tardera pas à se manifester dans les lieux où l'on aura négligé d'inoculer la vaccine. Des exemples nombreux, qu'on ne peut trop faire connaître, ont prouvé que la contagion variolique avait toujours été circonscrite et s'était éteinte dans les maisons, dans les communes du voisinage desquelles tous les individus avaient été vaccinés. Des faits également bien constatés ont démontré que des habitations, des villes entières, étaient désormais à l'abri de ce fléau par le grand nombre de vaccinations qui y avaient été pratiquées, et que s'il arrivait que la petite vérole y fût apportée par quelque étranger, elle ne répandait point la contagion et s'éteignait faute d'aliment, sur le sujet qui l'avait introduite.

A ces effets incontestables de la propriété antivariolique de la vaccine, vient se joindre la certitude que la mortalité diminue d'une manière sensible dans les pays où l'on a adopté la nouvelle inoculation, parce que la petite vérole, les nombreuses maladies qu'elle entraîne à sa suite, et ces contagions épidémiques, si répandues et si meurtrières, ont cessé d'y être à redouter.

Ces résultats importants que les premières expériences du comité lui avaient permis d'entrevoir, ont été confirmés par des observations faites en divers endroits de l'Europe et à diverses époques. Ils ne laissent plus aujourd'hui le moindre doute sur les immenses avantages de la vaccine. Ils n'ont besoin que d'être plus connus, et le comité considère comme un des objets essentiels de la mission dont il est chargé de les répéter souvent, et d'appeler sans cesse sur eux l'attention du public.

Le Gouvernement, éclairé par les expériences du comité, et témoin des bienfaits de la vaccine, en a prescrit l'usage dans tous les établissemens où l'on reçoit l'enfance abandonnée, et où l'on instruit la jeunesse. Par une suite de sa sollicitude, on l'a pratiquée sur les jeunes soldats dans les camps, et même au milieu des fatigues des deux dernières campagnes. Le succès de ces opérations a été constant, la marche de la maladie a été régulière, l'effet préservatif a été obtenu, et il n'est peut-être pas de fait plus certain et mieux constaté aujourd'hui en médecine que cette faculté que possède la vaccine, de préserver de la petite vérole les individus sur lesquels elle s'est développée régulièrement.

Depuis huit années que le comité s'est livré à des recherches sur ce même objet, qu'il a exercé une surveillance continuelle sur les conséquences prétendues funestes qu'on s'est plu à attribuer à la vaccine, qu'il a pris la plus sévère impartialité dans l'examen de tous les faits qui y ont rapport, tout homme sage, tout esprit juste, ne peut plus, ne doit plus se refuser de soumettre ses enfans à la nouvelle inoculation, et le comité croit avoir résolu la question d'une manière si positive, qu'il ne pense pas que l'on puisse aujourd'hui être excusable des accidens qui peuvent résulter de la petite vérole. Il facilite à toutes les personnes qui lui en témoignent le désir, les moyens de vacciner; il fait parvenir gratuitement la matière vaccine aux gens de l'art des départemens qui lui en adressent la demande,

et des vaccinations gratuites se pratiquent les *mardi et samedi* de chaque semaine, à midi, dans le lieu de ses séances, *rue du Battoir-Saint-André*, n° 1, sur toutes les personnes qui se présentent.

Fait en séance, le 3 juin 1808.

Signé, *Huzard*, président; *Corvisart*, *Hallé*, *Thouret*, *Pinel*, *J. J. Leroux*, *Jadelot*, *Guillotin*, *Parfait*, *Salmade*, *Mongenot*, *Maries*, *Debasteys*, *Doussin-Dubreuil*, *Husson*, secrétaire.

Pour copie conforme.

Signé, *Husson*, secrétaire.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

Extrait d'un mémoire historique sur le *Palinod* de Caen, par M. Delarue. — Lu dans la séance publique de l'Académie de Caen, le 2 avril 1808.

Les siècles de la chevalerie, dit M. Delarue, furent ceux de la galanterie. A peine la première commença à briller parmi nous, qu'on vit se former dans presque toutes les provinces de France ces institutions connues sous le nom de *Puy d'amour* et de *Cours d'amour*, où nos anciens preux allaient célébrer la beauté, chanter le sentiment qu'elle inspire, et recevoir la couronne des mains de leurs dames.

Les Normands avaient aussi des institutions dans le même genre, qui eurent des suites plus avantageuses pour la poésie française.

D'abord ce fut dans leurs festins, dans des réunions de famille, où l'on appelait ses amis et ses voisins, qu'en fêtant le dieu du vin, ils chantaient l'amour, et que bientôt enivrés de traiter exclusivement un sujet épuisé depuis longtemps, ils mêlèrent aux poésies érotiques des contes ou des fables, que les convives étaient obligés de réciter à table; comme le prouve entre autres le témoignage de Jean le Chastelain, qui composa son fabliau du Sacristain de l'abbaye de Cluny pour conserver cet usage. Mais les hommages rendus aux Muses prirent une forme plus régulière dans les *Palinods* institués à Caen, à Dieppe, à Rouen, où préludèrent les Alain Chartier, les Marot, les Malherbe, les Corneille, les Sarrasin, les Huet, les Ségrais, les Fontenelle, les Malhâtre et tant d'autres poètes qui ont illustré la Normandie par leurs poésies françaises, grecques et latines. Ces institutions, en ouvrant une vaste carrière au génie, firent éclore de grands talents, et se soutinrent avec gloire jusqu'à nos jours; tandis qu'on vit désertir dès le 15^e siècle les cours d'amour, où la nécessité de se restreindre à des poésies érotiques forçait les auteurs à des redites fastidieuses.

Le nom grec de *Palinod*, qui signifie chant répété, fut donné à ces exercices littéraires; parce que dans la plupart des pièces palinodiques, comme le Chant Royal, la ballade, et le rondeau, le dernier vers de la première strophe devait être répété à la fin de toutes les autres.

On l'appelait encore le *Puy de la Conception*, parce que les poètes y lisaient leurs pièces sur un théâtre, ou lieu élevé, nommé en latin *Podium*, et que la cérémonie avait lieu le 8 décembre, jour de la Conception de la Vierge, en l'honneur de laquelle toutes les pièces devaient être composées, ce qui n'empêchait pas d'y faire entrer toute sorte de sujets.

M. Delarue explique le choix qu'on fit de ce jour pour les jeux poétiques, et rappelle l'établissement de la fête de la Conception, due à la piété du duc Guillaume, et particulièrement appelée la *fête aux Normands*, même du tems de M. de Bras. Un vénérable abbé du monastère de Ramsay, en Angleterre, envoyé par ce prince en Danemarck, pour y prévenir la guerre qui le menaçait, lui rapporta à son retour que la vierge lui avait miraculeusement apparu au milieu d'une violente tempête, et lui avait commandé d'établir la fête de la Conception, le 8 décembre de chaque année, en lui prescrivant le rit qu'on devait y garder; et le monarque, pour acquiescer le vœu de son ambassadeur, institua cette fête dans ses Etats. Ce fait contredit l'assertion des Bénédictins, qui ont affirmé dans le volume 11 du *Gallia Christiana* que la fête de la Conception avait été établie par Louis de Canosse, évêque de Bayeux, en 1516; et leur erreur est prouvée par le témoignage de Robert Waice, poète de Caen, qui, dans un poème du milieu du 12^e siècle, qu'on peut regarder comme la plus ancienne pièce palinodique, raconte en détail l'événement miraculeux dont on vient de parler, l'institution religieuse qui en fut la suite, et la pompe avec laquelle on la solennisait de son tems. On voit par plusieurs pièces historiques, qu'à la fin du 15^e siècle l'Université de Caen célébrait cette fête avec beaucoup d'appareil, et qu'on y prononçait dès ce tems une harangue latine; mais ce ne fut qu'en 1527, le 23 octobre, que Jean Lemercier, seigneur de Saint-Germain, et avocat célèbre à Caen, proposa à l'université l'éta-

blissement du *Palinod*, et en fut nommé prince la première année; fonction qui consistait à présider l'assemblée publique où se lisaient les pièces présentées au concours, à les recevoir de la main des auteurs, à désigner les juges qui devaient prononcer sur leur mérite, et à distribuer après trois jours les prix aux vainqueurs.

Cette première institution subsista jusqu'en 1550, conformément aux statuts palinodiques rédigés par l'Université. Après une interruption de sept ans, elle fut relevée par Etienne Duval, seigneur de Mondrainville, et on en régla le cérémonial et les formes dans l'acte de fondation, qui pourvut aux frais des prix et aux autres dépenses, jusqu'à ce que la Ligue ayant bouleversé la France, et le prix des denrées ayant prodigieusement augmenté relativement à la valeur nominale de l'argent, la rente fondée devint insuffisante, et le *Palinod* se trouva supprimé de fait en 1614. Un principal du collège du Bois, Jacques Lemaitre, chanoine d'Avranches, en procura le rétablissement par la donation d'une rente de 100 liv. qu'il ajouta à celle d'Etienne Duval, le 11 novembre 1624, et les assemblées palinodiques ne furent plus interrompues jusqu'à l'époque de la révolution.

M. Delarue attribue au *Palinod* la supériorité littéraire de la ville de Caen, établie par la liste nombreuse de ses écrivains célèbres, et par quelques faits particuliers qu'il cite. Tel est le concours ouvert pour la composition de deux inscriptions qui manquaient depuis plus d'un siècle, aux statues érigées en 1458 à Jeanne d'Arc et à Charles VII. Tandis que Paris et tout le reste de la France ne fournissait que six concurrents, il s'en trouva huit dans la seule ville de Caen, et ils publièrent ensemble jusqu'à 28 pièces tant latines que françaises.

Ce fut aux poètes de Caen que la duchesse de Montpensier déféra le jugement définitif et sans appel du fameux débat sur les deux sonnets de Job et d'Uranie, qui divisèrent la cour et la ville, vers la moitié du 17^e siècle, et sur le mérite desquels l'Académie française ne put se décider à prononcer.

Enfin telle fut la fécondité des poètes de Caen, que sans parler des palinods imprimés, l'évêque d'Avranches avait formé une collection de poésies fugitives, toutes composées et imprimées à Caen, qui est encore aujourd'hui à la Bibliothèque impériale, qui comprend 6 vol. in-fol., 20 vol. in-4°, et 25 in-8°.

La lecture de ce Mémoire, en confirmant l'Académie dans l'opinion qu'elle a toujours eue de l'utile influence du *Palinod* sur la littérature, lui a fait désirer plus vivement de voir revivre cette institution.

P O É S I E.

Fragment du cinquième chant d'un poème de Joseph.

A peine dans les cieux l'aurore diligente
Eut marqué du soleil la route éincelante,
Que sur les bords du Nil, dans un riche vaisseau
Où la pourpre et l'azur s'unissaient en faisceau,
Joseph vogue, s'éloigne, et sur les flots liquides
Va parcourir du Nil les campagnes humides.
Fiers de porter le roi que l'Egypte a choisi,
Les flots respectueux s'abaissent devant lui:
Bientôt dans le lointain à ses regards avides
Se présentent ces tours, ces vastes pyramides,
Dont les longs souterrains offrent aux yeux surpris
Les sépulchres des rois de la riche Memphis:
Il admire un moment leur antique structure,
Leurs porriques brillants, leur noble architecture,
Et son ame étonnée à cet aspect nouveau
De l'Egypte agrandie a cru voir le berceau.
Mais déjà du Méris (1) il touche le rivage;
O du riant Eden quelle vivante image!
Là de mille ruisseaux circule le trésor,
Ici croît l'ananas, l'oranger aux fruits d'or,
La pêche veloutée, et la poire fondante,
L'olive, le citron, la pomme succulente:
Sur un gazon naissant à l'abri des chaleurs,
L'œil voit s'épanouir mille brillantes fleurs:
Le cytise odorant, l'amarante pourprée,
La fraiche violette à la robe azurée:
La rose plus vermeille, et le narcisse en pleurs,
Et l'oeillet amoureux de ses mille couleurs.
Tout n'offre qu'un jardin dont l'immense étendue,
En étonnant l'esprit à fatigue la vue,
Sur ces bords émaillés, au son des chalumeaux,
Dans les vallons fleuris, bondissent les troupeaux.
Sur des sables dorés, dans ces plaines heureuses,
Serpentent des ruisseaux les ondes paresseuses;
La bergère attentive à leurs paisibles jeux,
Poursuit dans les forêts leur détours sinueux:
Et mariant sa voix à leur tendre murmure,

(1) Le lac Méris.

Célèbre dans ses chants, l'amour et la nature.
Semblable aux habitants de ce lieu de bonheur,
Joseph ne connaît plus les peines de son cœur.
Cependant le vaisseau voguant avec vitesse,
S'éloignait de ces lieux: ô douleurs! ô tristesse!
Par-tout s'offre à Joseph, dans ces climats riants,
Des temples consacrés à des dieux impuissants.
Ici, du crocodile on adore l'image;
La superstition y reçoit son hommage,
Et près d'un même autel se rassemblant encor
Tout un peuple à genoux encense le veau d'or.
Tandis que par ses soins de ces plaines riantes
Joseph fait transporter les moissons ondoyantes;
Comme un cèdre naissant qui voit sur les côtesaux
S'étendre par degrés ses verdoyans rameaux:
Où, comme du soleil, s'augmente la lumière,
Quand du palais du jour il ouvre la barrière;
Sa gloire se répand jusques dans les forêts
Où Zaluca plaintive exhale ses regrets:
Ce nom que son amour oubliait avec peine,
En rallumant ses feux a réveillé sa haine:
Joseph sorti des fers! Joseph, roi de Memphis,
Se peut-il qu'un esclave au trône soit assis!
La mort seule pourra, dit-elle, me soustraire
Au contour menaçant de sa juste colère.
De quel indigne affront se couvriraient mes jours,
Si l'Egypte apprenait par ses propres discours,
Qu'oubliant mes devoirs, mon rang, mon caractère,
J'ai pu brûler pour lui d'une flamme adultère,
Que dans son froid dédain, repoussant mes vœux,
J'ai su, pour me venger, dans des cachots affreux
Le faire ensevelir; ô douleur qui m'accable!
O remords devorant! ô rage impitoyable!
C'en est fait, terminons des jours trop criminels;
Vengeons et la nature et les dieux immortels:
Que la voix de l'honneur soutienne mon courage,
Sachons tout oublier, n'écoutons que ma rage,
Frappons, et que ces lieux seuls témoins de mon sort
Cachent au Monde entier mon supplice et ma mort.
Elle dit, et roulant ses projets dans son ame,
De ses jours presque éteints elle coupe la trame:
Ses yeux se sont fermés aux rayons du Soleil,
Et de son sein meurtri jaillit un sang vermeil.

Cependant dans les airs excitant leur furie
Soufflent les vents affreux de l'aride Lybie:
Des nuages errans levés sur ces climats,
Leurs coups impétueux précipitent les pas:
De leur choc inégal ébranlant la nature,
D'un tonnerre lointain on entend le murmure;
La foudre approche, gronde, et bientôt dans les airs
En comètes de feu serpentent mille éclairs;
Mais les vents opposés dissipent les nuages
Et le calme renaît au séjour des orages.
Cette sérénité, cet azur radieux,
Du laboureur surpris éblouissent les yeux.
O prestige trompeur! dont l'éclat et les charmes
Doivent bientôt semer les plus vives alarmes.
Le Nil, loin que ses flots, accrus par les torrens,
Portent jusques au ciel leurs longs mugissemens,
Voit tarir par degrés ses ondes affaiblies.
Ce n'est plus qu'un ruisseau faible amant des prairies,
De son disque brillant l'astre brillant des cieux
Verse un feu corrompé sur ces funestes lieux:
Le chêne, roi des monts, voit flétrir son feuillage,
Ses rameaux desséchés ne versent plus d'ombrage:
L'aurore voit tarir la source de ses pleurs,
Et l'air n'exhale plus le doux parfum des fleurs.
Tout languit, la famine étendant ses ravages
A la stérilité condamne ses rivages:
La Terre dans son sein a renfermé les eaux,
Le Nil impétueux voit tarir ses canaux:
Une poussière aride, une chaleur brûlante,
Dévorent des moissons la richesse naissante:
Sous le chaume, au palais la faim étend ses coups,
Ni les pleurs, ni les cris n'arrêtent son courroux.
Dans ces jours malheureux de deuil et de misère,
Le fils tombe mourant dans les bras de son père:
La tendre épouse, hélas! à ses pieds chancelans,
Voit périr un époux dans ses embrassemens!
Mais quel est ce vieillard, dont la barbe argentine
Retombe en flots mouvans sur sa large poitrine?
Quel est auprès de lui, ce jeune et faible enfant?
Quelle femme autour d'eux, de son sein palpitant
Leur présente un lait pur, féconde nourriture
Que pour son fils naissant lui donna la nature?
De l'amour filial, ô sublime tableau!
Abattu par la faim, Irma dans le tombeau
Voyait descendre un père au déclin de sa vie:
Ses malheurs ont passé dans son ame attendrie,
Elle vole arracher aux coups affreux du sort,
Un père infortuné qu'allait saisir la mort:
D'une austère pudeur bannissant la contrainte,
De son sexe, oubliant la faiblesse et la crainte
D'un lait que par ses cris demande son enfant
Elle nourrit les jours de son père expirant.

THÉÂTRE FRANÇAIS.

Une longue et dangereuse maladie essuyée par M^{lle} Duchesnois qui est au terme de sa convalescence, et reparaitra sans doute bientôt, l'absence momentanée de M^{lle} Georges laissent à la comédie française un grand vuide dans les représentations tragiques. La circonstance était présente, et l'occasion bonne à saisir pour faire débiter l'une des personnes, élèves du Conservatoire, qui avaient paru avec le plus d'éclat dans l'exercice dont nous avons rendu compte. Ces élèves sont M. Charlys, qui avait récité le rôle de Pyrrhus avec une chaleur et une sensibilité très-remarquable, et qui parait sur le point de débiter sur la scène française; M^{lle} Dacosta déjà connue par des succès sur des théâtres du second ordre, et dont celui de l'Impératrice a fait la précieuse acquisition; et enfin M^{lle} Maillard, très-jeune personne, élève de M. Monvel, que la nature de son talent plus encore que celle de ses moyens physiques paraissent appeler à ce que M^{lle} Clairon nomme les rôles forts de la tragédie. On peut nommer ces élèves, puisque les uns ont déjà reçu des encouragements qui sont promis aux autres: il faut aussi particulièrement citer l'un de ces élèves qui n'est point encore sorti de l'enfance, et qui, pour les valets, parait doué du naturel le plus rare, de l'instinct le plus précieux, et sur-tout d'un masque qui, pour cet emploi, est l'une des premières qualités. Cet enfant, élève de Dugazon, promet, disent de vieux connaisseurs, de devenir un jour ce qu'était le prédécesseur de Prévile, le célèbre Poisson: nous partageons à la fois leurs vœux et leurs espérances.

M^{lle} Maillard a débuté hier au Théâtre Français dans le rôle si difficile, si beau, si passionné, si tragique d'Hermione. Le concours des spectateurs était extraordinaire, elle a été accueillie avec une grande faveur, très-applaudie dans tous le cours de la représentation, et cependant les personnes habituées à reconnaître les dispositions du caractère dans ces circonstances, ont remarqué qu'elle était à-peu-près livrée à ses propres forces, et qu'elle n'était soutenue que par son propre talent.

M^{lle} Maillard n'est pas d'une haute stature, mais sa taille est bien prise et ne manque point d'élégance: les traits, sans être irréguliers, manquent encore de ce caractère que l'âge seule imprime, et n'imprime que trop tôt. La démarche, l'attitude, le geste ne sont encore ni assés ni réglés par un goût bien sûr; mais ce qu'on a pu remarquer des premiers mots, c'est une prononciation nette, distincte, pure, et un talent de diction raisonnable, juste, mesurée, séparée par des intervalles bien établis, et à laquelle il ne manque qu'un peu d'habitude des proportions à garder entre le volume de voix qu'il faut donner, et l'étendue de la salle où l'on parle. Les cordes basses de la voix de M^{lle} Maillard manquant de force, sinon de gravité; dans les cordes hautes, elle a quelques intonations trop maigres, le *medium* est beau, et ne peut que le devenir de plus en plus avec l'âge. Son maître habile, que la scène regrettera si longtemps, lui a donné l'intelligence la plus parfaite du rôle d'Hermione, et c'est une heureuse hardiesse que de l'avoir fait paraître d'abord dans ce rôle difficile. On ne peut guère le sentir mieux et le détailler avec plus d'art, seulement il est dans chaque acteur des défauts et des qualités qui tiennent intimement à la nature de ses moyens physiques. M. Monvel sentant ses forces s'altérer avec l'âge, avait recours, pour dissimuler cette faiblesse, à un artifice de diction étudiée, lente, familière quelquefois, qu'aucun acteur n'a poussé à un plus haut degré. Suivre de trop près le maître dans cet artifice nécessaire pour lui seul, serait un défaut dans une jeune personne à laquelle il est loin d'être utile; et cette observation, nous n'en doutons point, ce maître l'aura faite le premier à son élève après l'avoir entendue.

Toutefois s'il a su éclairer son intelligence, et lui donner avec fruit les premières notions de son art, il faut avouer qu'il avait trouvé des dispositions heureuses, de l'énergie, de la force, de l'élan, et ces sortes d'inspirations soudaines, véritable cachet d'un véritable talent. Elle a eu beaucoup d'inégalités dans le rôle d'Hermione; elle n'a fait qu'en indiquer certaines parties avec justesse, mais faiblement; mais dans les scènes principales, sur-tout au 4^e et au 5^e acte, elle est rentrée en possession de ses moyens qui s'étaient altérés, ou qu'elle avait voulu ménager dans le second et le troisième; elle est devenue tout-à-

coup éloquent, passionnée et réellement tragique; enfin, chose étonnante, dans l'âge le plus tendre, et en paraissant pour la première fois devant une telle assemblée, elle s'est soutenue à côté d'un acteur que le rôle d'Oreste sur-tout nous paraît placer dans le jour le plus favorable à son talent de plus en plus digne d'être admiré. Dans ce cinquième acte d'Oreste, où il semblait avoir épuisé toutes les ressources de l'âme et toutes les combinaisons de l'art, Talma a su encore trouver des intentions neuves, d'un goût peut-être plus sévère et plus épuré que de coutume: il n'a pas été moins artiste dans ce rôle mythologique où il faut être plein de la fable, de ses images, et de ses traditions; mais il a été encore plus grand comédien, plus tragique qu'on ne l'avait vu l'être. Après la représentation, il a été redemandé à grands cris, et cette fois il a cédé avec empressement à ce vœu qui lui a donné l'occasion de présenter au public la jeune débutante que le public rappelait avec lui.

Dans le rôle d'Andromaque, M^{lle} Bourgoing a eu des momens très-dramatiques. Il ne serait pas juste de passer sous silence les applaudissements qu'elle a reçus, ceux qu'elle obtient dans le rôle de Mandane dans Artaxerce, dont le succès croit de l'impuissance méchanceté des pamphlétaires, et de la stérilité fortuite de nos meilleurs parodistes. On doit aussi mentionner les progrès de M^{lle} Volnais, qui doit à beaucoup de travail et de zèle un succès complet dans un rôle plus fort que ceux où elle a coutume de paraître; quand on parle avec intérêt des talens qui donnent d'heureuses espérances, il est juste de marquer dans la carrière les pas faits par ceux qui y ont déjà brillé de quelque éclat. S...

AVIS AUX CULTIVATEURS.

Vente le 22 juin 1808, à l'Ecole impériale vétérinaire d'Alfort, département de la Seine,

1^o De 81, tant moutons que brebis méti, provenant de races africaine, béarnaise, valaisane, flamandine, beauceronne, belge, boulonnaise, anglaise, solognotte, berrichonne et roussillonne, croisées avec des béliers espagnols;

2^o De douze brebis et sept béliers de race pure d'Espagne;

Ces bêtes seront couvertes de leurs laines.

3^o D'environ 700 kilogrammes (1500 livres) de laine en suint, tant superfine que primitive, ou améliorée par l'effet du croisement, et provenant de la tonte de cette année.

Cette vente se fera en présence du commissaire du Gouvernement chargé de l'inspection des Ecoles vétérinaires, le mercredi 22 juin 1808, à dix heures du matin.

Les adjudicataires seront tenus de payer comptant le prix des objets qui leur seront adjugés.

AVIS.

Le propriétaire d'un *Cabinet de lecture*, assorti de 2400 volumes, reliés et brochés en tous genres, philosophie, théâtre, littérature, mémoires, mélanges, romans, histoire et voyages, désire vendre promptement cette collection, propre à former de suite un établissement.

L'acquéreur jouira de l'avantage d'avoir environ 300 catalogues imprimés en quatre feuilles in-8°, contenant l'énoncé des ouvrages, classés par ordre de matière, et lettres alphabétiques.

On propose aussi, à des prix très-modérés, près de 1500 volumes reliés et brochés, qui seront cédés à bon compte, et avec des facilités, par lots ou en totalité.

S'adresser, pour connaître les livres et les conditions, à M. Laurissel, rue de la Parcheminerie, n° 11, à Paris.

Les lettres doivent être affranchies.

MUSIQUE.

Cinquième mois du *Journal des Troubadours*, pour lyre ou guitare, composé de *L'amante abandonnée*, romances nouvelles, musique de Giacomelli; *Alfred-le-Grand*, chant historique, musique de Pacini; Air italien de Zingarelli; trois Menuets et trois Walses nouvelles, composés par les meilleurs auteurs d'Italie.

Le prix de l'abonnement est de 12 fr. pour six mois.

On s'abonne au magasin de musique de M. Moignini, boulevard Poissonnière, n° 20, et on le recevra par-tout, franc de port.

LIBRAIRIE.

Mémoires de l'Académie celtique, dédiés à S. M. l'Impératrice. N° III.

Il paraît chaque mois un cahier de ces Mémoires, d'environ 150 pages in-8°, ornés de gravures; ce qui formera, par an, 3 vol in-8° de 500 pages chacun, terminés par une table des matières. Le prix de la souscription des 12 cahiers est de 25 fr. pour Paris, et 32 fr. franc de port jusqu'aux frontières de France.

On souscrit à Paris, chez J. G. Deutu, imprimeur-libraire, rue du Pont-de-Lodi, n° 3. Il faut avoir soin d'affranchir les lettres et le port de l'argent.

Les Mémoires, et généralement tout ce que l'on voudra faire parvenir à l'Académie celtique, devront être envoyés franc de port à M. Alexandre Lenoir, administrateur du Musée impérial des monuments français, rue des Petits-Augustins.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche. — Demain, les Prétendus, et la Dansomanie.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'Empereur donneront aujourd'hui, Artaxerce, et.....

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Relâche. — Mercredi, l'ouverture à l'Odéon.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Un jour à Paris, et.....

Théâtre du Vaudeville, rue du Chartres. Aujourd'hui, l'Etourderie, Arlequin en Perse, parodie d'Artaxerce, le Retour au Comptoir, et la Laitière de Bercy.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la 10^e repr. de l'Ange tutélaire, ou le Démon femelle, mélodrame en trois actes, à grand spectacle.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, les Suréiz, précéd. de la Forêt périlleuse. — Mercredi, la 1^{re} repr. de Clara, ou le Malheur et la Conscience, mélod. nouv.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui, Grands exercices, suivis des Centaures. — En attendant l'Equitation. — Au premier jour, début du jeune Franconi, âgé de 5 ans.

Salle du Marais, rue Culture-Sainte-Catherine. L'ouverture le 18 juin, par la 1^{re} repr. des exercices de la grande danse-volige, tours d'adresse, d'agilité, sauts périlleux avec et sans balancier; suivis de la Bataille de Friedland, ou les Français sur le Niemen, action héroïque et mouvements militaires.

Parorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées au public dans les deux rotondes du boulevard Montmartre; depuis dix heures du matin jusqu'à six. — La vue de Naples et de ses environs vient d'être exposée dans une troisième rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, cour des Fontaines, n° 1. Aujourd'hui, Grand Concert d'harmonie, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi à 9 heures du soir.

Tivoli, Chaussée d'Antin, rue Saint-Lazare. Aujourd'hui, Divert. champêtre. — A 4 heures, Jeux, Courses sur l'eau, Opticographie de M. Gadbois, Spectacle de M. Olivier; exercices de MM. Forioso, Porte, Langemare père et fils, et M^{me} Forioso sœur; vue pittoresque et mécanique de M. Dupont. Le jardin est ouvert tous les jours depuis 5 heures du matin jusqu'à 6 heures du soir. Il y a un bon restaurateur. — Prix d'entrée, 1 fr.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michardière, carrefour-Gaillon. Spectacle aujourd'hui M. Pierre continue les pièces nouvelles annoncées par les affiches. Ce spectacle ingénieux continue toujours d'obtenir les suffrages du public.

Salle Menansier, Palais-Royal. Aujourd'hui, danse sur la corde tendue, et exercices extraordinaires des Chiens et Singes savans. — Demain la clôture.

L'abonnement se fait à Paris, rue des Poitevins, n° 6; le prix est de 25 fr. pour trois mois, 50 fr. pour six mois, et 100 fr. pour l'année entière. On ne s'abonne qu'au commencement de chaque mois.

Il faut adresser les lettres, l'argent et les effets, franc de port, à M. Agasse, propriétaire de ce journal, rue des Poitevins, n° 6. Tous les effets, sans exception, doivent être à son ordre.

Il faut comprendre dans le envoi le port des pays où l'on ne peut affranchir. Les lettres des départements, non affranchies, ne seront point retirées de la poste. Il faut avoir soin, pour plus de sûreté, de charger celles qui renfermeront des valeurs.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au rédacteur, rue des Poitevins, n° 4, depuis neuf heures du matin jusqu'à cinq heures du soir.

A Paris, de l'imprimerie de H. Agasse, propriétaire du *Moniteur*, rue des Poitevins, n° 6.